

TRONÇONS METRIQUES DANS LE CORAN

Georges Bohas (avec la participation¹ d'Abderrahim Saguer)

ICAR, Lyon

1. Introduction

Mes recherches en cours ont pour but de préciser la nature d'une relation formelle entre la poésie '*amūdī*-s² et le texte coranique, en envisageant le Coran d'une manière laïque, comme un texte, au même titre que l'Iliade, l'Odyssée ou la Chanson de Roland. Dans Bohas et Roquet (2018) j'ai montré que certaines sourates pouvaient s'analyser comme des réalisations de mètres '*amūdī*-s. Par exemple la sourate *aš-Šarḥ* manifeste la structure métrique du mètre *ramal* :

fa" 'ila"tun //fa" 'ila"tun³
x [U -] x // x [U -] x⁴
wawaḍa 'nā 'anka *wizrak*
 [U -] - // - [U -] -
 'allaḍī 'anqaḍa ẓahrak
 - [U -] - // [U -] -
 warafa 'nā *laka* *dikrak*
 [U -] - // [U -] -

Pour appareiller le texte et l'analyse métrique je suis parfois contraint de ne pas respecter les frontières de mots. C'est pour cela que dans l'analyse des versets je ferai figurer préalablement le texte arabe et le lecteur pourra toujours s'y reporter. Quand je me situe dans la logique d'al-Halīl, je note les longues à sa manière : a",

¹ Abderrahim Saguer a extrait les tronçons cités à partir du logiciel *shamela library*.

² On a l'habitude de distinguer entre « poésie préislamique » et « poésie classique », mais du point de vue de la métrique, les deux sont régies par le même système (voir Bohas 2010). Il nous faut donc un terme qui englobe les deux. « Poésie verticale ('amūdī) » est une expression adéquate, car elle rend compte de la présentation du poème (verticalité), de l'unité du *wazn* (mètre), et de l'unité de la *qāfiya* (rime). Cela est commun à la poésie ancienne, à la poésie classique, néo-classique, ainsi qu'à celle de la *nahda* et de la période moderne chez les tenants du classicisme.

³ Le mètre *ramal* dans la notation halīlienne.

⁴ Le mètre *ramal* dans ma notation.

iy, uw (le " symbolisant le *alif*). Il est bien connu qu'aucun ouvrage d'al-Ḥalīl traitant de métrique ne nous est parvenu. On accède à sa théorie par des ouvrages postérieurs comme le *Kitāb al-Kāft fi l-‘arūd wal-qawāft* d'al-Ḥaṭīb at-Tibrīzī (d. 502/1109)⁵. Dans cet ouvrage, la définition des unités métriques se trouve p. 17–18. Dans ma notation, les éléments métriques variables sont symbolisés par des x, qui peuvent se réaliser en brèves (∪) ou longues (–)⁶. Pour faciliter la lecture, les *watid*-s figurent en gras et entre crochets : *mağmū* [∪ –] et *mafrūq* [– ∪]. J'ai montré aussi qu'une sourate relativement longue, *ar-Rahmān*, présentait une structure prévalente inverse de celle du mètre *basīt* :

P1	P2	P3	P4
x x [∪ –]	x [∪ –]	x [∪ –]	x x [∪ –]

qui s'écrirait dans la notation ḥalīlienne :

mustaf' ilun // fa"‘ilun // fa"‘ilun // mustaf' ilun

et qui manifeste une inversion de P3 et P4 du *basīt* qui s'écrit, lui :

mustaf' ilun // fa"‘ilun // mustaf' ilun // fa"‘ilun

x x [∪ –] // x [∪ –] // x x [∪ –] // x [∪ –]

Je vais adopter ici une démarche différente consistant à montrer que le texte coranique fourmille de séquences qui ont elles-mêmes la structure de mètres 'amūdī-s, comme si le Coran était parsemé de tronçons de vers, voire de vers entiers. Je cite les versets ou extraits de versets en forme pausale, comme dans la lecture du Šayḥ Maḥmūd al-Ḥuṣarī (*riwāyat Ḥafs*)⁷. Cela implique que la plupart des exemples se termineront par des sur-longues. Autrement dit, pour reprendre la terminologie ḥalīlienne, au lieu de fa"‘ilun, on aura fa"‘ila"n⁸, au lieu de mustaf' ilun on aura mustaf' ila"n, etc. en finale. Pour moi, ces unités pausales sont des longues (–) comme les autres. Je mène la démonstration dans le cadre de ma théorie, mais je donne suffisamment d'indications pour qu'un tenant de la métrique d'al-Ḥalīl puisse suivre l'argumentation.

Les analyses de Stoetzer (1989) et Paoli (2008, 2016) opposent le système : la théorie d'al-Ḥalīl, ce qu'elle prédit et ses réalisations effectives dans le corpus des poètes arabes. Ma théorie (dans la formulation Bohas 2010) est déjà plus restrictive que celle d'al-Ḥalīl, mais il y a quand même des cas où elle prédit la possibilité de réalisations qui ne sont pas ou peu attestées dans le corpus ancien. Par exemple, d'après le tableau de Paoli (2016 : 188–189), dans le corpus qu'il a étudié, un *sarī* ne peut pas commencer par deux brèves, pourtant la variable fa‘ilatun est attestée

⁵ Désormais *al-Kāft*.

⁶ Pour une présentation de mon modèle de la métrique arabe, voir Bohas 2010.

⁷ as-Šayḥ Maḥmūd Ḥalīl al-Ḥuṣarī, *al-Muṣḥaf al-murattal*, s.d.

⁸ Dans la tradition ḥalīlienne on parle à ce propos de *tadyīl*, mais cela ne concerne que la longue du *watid* en finale d'hémistiche. Voir la définition dans *al-Kāft*, p. 144 et des exemples p. 46–47.

dans les deux premiers pieds aussi bien chez at-Tibrīzī que chez az-Zamahšārī par le vers :

wabaladin qaṭa 'ahu 'āmirun *waġamalin ḥasarahu fī t-ṭarīq*

x	x	∪	—	x	x	∪	—	—	∪	—
wa	ba	la	din	qa	ṭa	'a	huw	'a"	mi	run
fa	'i	la	tun	fa	'i	la	tun	fa"	'i	lun

x	x	∪	—	x	x	∪	—	—	∪	—
wa	ḡa	ma	lin	ḥa	sa	ra	huw	fiṭ	ṭa	riyq
fa	'i	la	tun	fa	'i	la	tun	fa"	'i	la"n

Dans mon modèle ce mètre est représenté par (présenté ici en parallèle à celui d'al-Ḥalīl) :

x	x	∪	—	x	x	∪	—	x	∪	—
mus	taf	'i	lun	mus	taf	'i	lun	fa"	'il	lun

où les x x étant des variables peuvent être réalisées :

—	—	[∪	—]
—	∪	[∪	—]
∪	—	[∪	—]
∪	∪	[∪	—]

comme dans le *raġaz*. Est-ce que le système doit laisser ces quatre possibilités offertes, en admettant qu'à un certain moment l'une d'elles n'a pas été réalisée ? Ou doit-il être formulé de manière à l'exclure ? Paoli (2008, 2016) opte clairement pour la deuxième solution. J'opte ici pour la première. Cela veut dire que je fais l'hypothèse que lorsqu'un locuteur ayant une capacité métrique (j'entends par là, quelqu'un qui est apte à reconnaître un mètre à la simple audition, tout en sachant que de tels locuteurs sont de plus en plus rares, mais rien n'empêche de supposer leur existence à l'époque ancienne) sera exposé à une séquence analogue à :

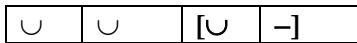
wabaladin qaṭa 'ahu 'āmirun *waġamalin ḥasarahu fī t-ṭarīq*

wa	ba	la	din	qa	ṭa	'a	hū	'ā	mi	run
∪	∪	[∪	—]	∪	∪	[∪	—]	—	∪	—
fa	'i	la	tun	fa	'i	la	tun	fa"	'il	lun

il l'identifiera spontanément comme un *sarī* , ayant reconnu, dans cette séquence sujette au *zihāf al-habl*, la représentation abstraite :

x	x	[∪	—]	x	x	[∪	—]	x	∪	—
mus	taf	'i	lun	mus	taf	'i	lun	fa"	'il	lun

qu'elle soit attesté dans le corpus réuni par Paoli ou non. Rien n'empêche, me semble-t-il, de garder au système son abstraction et si l'on veut vraiment exclure la séquence



on peut le faire par un filtre de surface analogue à la *murāqaba* (voir Bohas et Paoli 1997 :56–57). Filtre qui pourra être débranché quand on trouvera des occurrences attestées⁹.

Enfin, il me faut dire un mot de la thèse de Capron de Caprona (1981). Ses analyses rythmiques sont à la fois quantitatives et accentuelles. Les miennes sont strictement métriques. Il n'hésite pas à modifier le texte dans le but de « rétablir une panmétrie à partir de quasi-isométries » (1981 :332) alors que je m'en tiens toujours au texte de la *riwāya* de Hafs tel qu'il est psalmodié par le Ṣayḥ Maḥmūd al-Ḥuṣarī. On voit bien la différence dans l'analyse de la sourate 81 (Capron de Caprona 1981 : 331 sv.) et dans Bohas et Roquet (2018 : 171 sv.). Enfin, son but est de mettre en évidence les structures rythmiques globales (grilles harmoniques) des sourates meçquoises, le mien est de dégager du texte des structures métriques, quelle que soit l'origine des sourates.

2. Position du problème

Le mètre *kāmil* se compose de deux hémistiches de trois pieds ∪ ∪ – [∪ –] chacun, (mutafa" ilun chez al-Ḥalīl) où les deux brèves peuvent être remplacées par une longue (mustaf" ilun chez al-Ḥalīl). Par exemple :

‘afati d-diyāru maḥalluhā famuqāmuḥā¹⁰

mu	ta	fa"	‘i	lun	mu	ta	fa"	‘i	lun	mu	ta	fa"	‘i	lun
∪	∪	–	[∪	–]	∪	∪	–	[∪	–]	∪	∪	–	[∪	–]
‘a	fa	tid	di	ya"	ru	ma	ḥal	lu	ha"	fa	mu	qa"	mu	ha"

Si l'on analyse la fin du verset 67 de la sourate *Yūsuf*, 12 :

(وَعَلَيْهِ فَلَيْتَوْكِلُ الْمُتَوَكِّلُونَ)

wa ‘alayhi falyatawakkali lmutawakkilūn¹¹

on constate qu'il entre parfaitement dans le tableau, *modulo* l'accompodation de la dernière syllabe due à la pause : mutafa" 'ila"n :

⁹ Voir Bohas, à paraître.

¹⁰ La plupart des exemples sont empruntés au *Kitāb al-Kāfi*.

¹¹ Comme je l'ai dit dans l'introduction, je cite les versets sous leur forme pausale, conformément au *tartīl* du ḥayḥ.

mu	ta	fa"	'i	lun	mu	ta	fa"	'i	lun	mu	ta	fa"	'i	lun
∪	∪	—	[∪ —]	∪	∪	—	[∪ —]	∪	∪	—	∪	—	[∪ —]	
'a	fa	tid	di	ya"	ru	ma	ḥal	lu	ha"	fa	mu	qa"	mu	ha"
wa	'a	lay	hi	fal	ya	ta	wak	ka	lil	mu	ta	wak	ki	luwn
										mu	ta	fa"	'i	la"n

C'est donc qu'il présente la structure d'un hémistiche de *kāmil*. L'hémistiche peut aussi ne comporter que deux pieds (*mağzū'*), comme dans le verset suivant :

Coran, *al-Haġġ*, 22, 21 :

{وَلَمْ يَمْقُطْ مِنْ خَدِيدٍ}

walāhum maqāmi 'u min ḥadīd

mu	ta	fa"	'i	lun	mu	ta	fa"	'i	la"n
∪	∪	—	[∪ —]	∪	∪	—	[∪ —]		
wa	la	hum	ma	qa"	mi	'u	min	ḥa	diyd

À la place des deux brèves, on peut trouver une longue, ce qui donne un pied /— [∪—]/ (mustaf' ilun), comme dans le deuxième pied du verset suivant :

Coran, *al-Haġġ*, 22, 23 [2 occurrences coraniques] :

{وَلِبَاسُهُمْ فِيهَا حَرَيرٌ}

walibāsuhum fīthā harīr

mu	ta	fa"	'i	lun	mus	taf	'i	la"n
∪	∪	—	[∪ —]	—	—	—	[∪ —]	
wa	li	ba"	su	hum	fiy	ha"	ḥa	riyr

S'il s'agissait de quelques cas, on pourrait peut-être faire appel au hasard pour expliquer cette « coïncidence », mais je vais démontrer que des cas analogues sont légion. Dans le présent article je procède à un survol. Dans Bohas (à paraître) j'étudierai en détail la sourate *al-Baqara*.

3. Analyse

3.1. Watid en fin de pied¹²

Raġaz

Chaque hémistiche de ce mètre se compose de deux ou trois pieds incluant deux variables que nous symbolisons par x et un *watid* [∪—] : x x [∪—]. Dans le modèle ḥalīlien : mustaf' ilun trois fois. Le dernier pied pouvant être réalisé conformément au modèle, ou en ∪ — (fa' uwln) ou — — (maf' uwln). at-Tibrīzī donne aussi

¹² Voir le tableau des mètres dans Bohas 2010.

mafa" 'ilun (ici avec la pause mafa" 'ila"n), le dernier pied étant sujet aux *zihāfāt* comme les autres : $\cup - [\cup -]$.

Trois pieds, exemple dans la poésie: *dārun li-salmā 'id sulaymā ḡāratun*
Analyse :

x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$
dā	run	li	sal	mā	'id	su	lay	mā	ḡā	ra	tun

Coran, *an-Nahl*, 16, 90 :

{يَعْظِمُ لِعَلَمَنَ تَذَكَّرُونَ}

ya 'izukum la 'allakum taddakkariūn

x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$
dā	run	li	sal	mā	'id	su	lay	mā	ḡā	ra	tun
ya	'i	zu	kum	la	'al	la	kum	ta	dak	ka	rūn

Coran, *al-Mu'minūn*, 23, 108 :

{قَالَ أَخْسَرُوا فِيهَا وَلَا يُكَلِّمُونَ}

qāla ḥsa 'ū fīhā walā tukallimūn

x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$
qa"	lah	sa	'uw	fiy	ha"	wa	la"	tu	kal	li	muwn
mus	taf	'i	lun	mus	taf	'i	lun	ma	fa"	'i	la "n

Dans la notation ḥalīienne, le dernier pied serait noté mafa" 'ila"n, du fait que nous suivons la lecture avec pause d'al-Ḥuṣarī.

Coran *at-Tawba*, 9, 120 :

{إِنَّ اللَّهَ لَا يُضِيغُ أَجْرَ الْمُحْسِنِينَ}

'inna llāha lā yuḍī 'u 'agra lmuḥsinīn

Avec une syllabe surérogatoire à l'initiale qui n'est pas prise en compte dans le calcul métrique. Ce phénomène est licite dans la théorie ḥalīienne qui l'appelle le *hazm*. Cela consiste à ajouter jusqu'à trois syllabes en début de vers. Je parlerai à ce sujet de syllabe orpheline initiale que j'écrirai en italiques.

x	x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$	x	x	$[\cup$	$-]$
'in	nal	lā	ha	lā	yu	dī	'u	'aḡ	ral	muh	si	nīn

Au lieu de la forme *mustaf'ilun*

x	x	$[\cup$	$-]$
---	---	---------	------

le dernier pied peut revêtir la forme *maf'uwlun* (trois longues)

-	-	-
---	---	---

comme dans :

Coran, *Tāhā*, 20, 49 :

﴿قَالَ قَنْ زَبْكُمَا يَا مُوسَى﴾

qāla famā rabbukumā yā Mūsā

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	-	-	-
qā	la	fa	man	rab	bu	ku	mā	yā	Mū	sā

Coran, *Tāhā*, 20, 51 :

﴿قَالَ فَمَا بَالُ الْفُرُونَ الْأَوْلَى﴾

qāla famā bālu lqurūni l'ūlā

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	-	-	-
qā	la	fa	mā	bā	lul	qu	rū	nil	'ū	lā

Enfin, le dernier pied peut également revêtir la forme *fa'uwlun* (ici *fa'uwlān*)

[\cup	-	-
----------	---	---

comme dans Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 210 :

﴿وَمَا نَزَّلْتُ بِهِ السَّيِّاطِينَ﴾

wamā tanazzalat bihi ššayāṭīn

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	\cup	-	-
wa	mā	ta	naz	za	lat	bi	hiš	ša	yā	ṭīn

La forme courte du *rağaz* (*mağzū'*)

Rağaz à deux pieds, exemple dans la poésie :

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
qad	hā	ğa	qal	bī	man	zi	lun

Coran, *Āl 'Imrān*, 3, 51 [5 occurrences coraniques] :

﴿هَذَا صِرَاطٌ مُّسْتَقِيمٌ﴾

hādā širāṭun mustaqīm

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
qad	hā	ğa	qal	bī	man	zi	lun
hā	ḍā	şı	rā	ṭun	mus	ta	qīm

Coran, *Āl 'Imrān*, 3, 8 [6 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ﴾

wallāhu dū lfadli l'azīm

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
wal	lā	hu	dul	faḍ	lil	'a	zim

Coran, *an-Nisā'*, 4, 13 :

﴿وَذَلِكَ الْفَزُورُ الْعَظِيمُ﴾

wadālika lfawzu l'azīm

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
wa	dā	li	kal	faw	zul	'a	zīm

Coran, *al-Baqara*, 2, 161 [18 occurrences coraniques] :

{إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا}

'inna lladīna kafarū

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
'in	nal	la	dī	na	ka	fa	rū

Coran, *al-Mu'minūn*, 23, 84 :

{فَلَمْ أَفْلَأْ تَذَكَّرُونَ}

qul 'afalā tadakkarūn

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
qul	'a	fa	lā	ta	dak	ka	rūn

On trouve même cette séquence de

x	x	[\cup	-]
mus	taf	'i	lun

itérée plus de 3 fois (5 fois), comme dans :

Coran, *al-Haŷŷ*, 22, 47 :

{وَإِنْ يَوْمًا عَذْنَ رَبِّكَ كَافِرٌ سَنَةٌ مِّمَّا تَعْذُّونَ}

wa 'inna yawman 'inda rabbika ka 'alfi sanatin mimmā ta 'uddūn

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
wa	'in	na	yaw	man	'in	da	rab	bi	ka	ka	'al

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	-
fi	sa	na	tin	mim	mā	ta	'ud	dūn

avec une syllabe orpheline finale. La longue isolée en fin de vers (pour moi syllabe orpheline) est bien attestée en poésie 'amūdī, c'est ce qui s'appelle, dans la terminologie ḥālīienne, le *tarfil*, mais se limite en métrique ḥālīienne à *mutafa'* ilūn et *fa'* ilā tun.

Munsariḥ

Le *munsariḥ* se distingue du *raŷŷ* par le fait que dans son deuxième pied on trouve un trochée (*watid mafrūq*) à la place du iambe (*watid maŷŷ*). Sa forme standard est la suivante :

x	x	[\cup	[-]	x	x	[-]	[\cup]	x	x	[\cup	[-]
mus	taf	‘i	lun	maf	‘uw	la ”	tu	mus	taf	‘i	lun

son dernier pied revêt souvent la forme :

–	\cup	[\cup	–]
muf	ta	‘i	lun

comme dans le tronçon suivant :

Coran, *as-Sağda*, 32, 22 :

{إِنَّا مِنَ الْمُجْرِمِينَ مُنْتَقِمُونَ}

‘innā min almuğrimīna mutaqimūn

x	x	[\cup	–]	x	x	[-]	[\cup]	–	\cup	[\cup	–]
mus	taf	‘i	lun	fa”	‘i	la ”	tu ¹³	muf	ta	‘i	lun
‘in	nā	mi	nal	muğ	ri	mī	na	mun	ta	qi	mūn ¹⁴

Sarīc

Dans ma théorie, le *sarīc* se distingue du *rağaz* dans son troisième pied qui se compose de / \cup \cup – / (fa‘ilun) ou de / – \cup – / (fa”ilun) ou de / – – / (fa‘lun), les deux premiers pieds ayant la forme mustaf‘ilun comme le *rağaz*.

Exemple en poésie : *yā man ‘adā fī ‘ugbihi waddalāl*

x	x	[\cup	–]	x	x	[\cup	–]	–	\cup	–
yā	man	‘a	dā	fī	‘uğ	bi	hi	wad	da	lāl

Coran, *an-Nisā’*, 4, 47 [2 occurrences coraniques] :

{وَكَانَ أَمْرُ اللَّهِ مُغْنِي لَهُ}

wakāna ‘amru llāhi maf‘ulā

x	x	[\cup	–]	x	x	[\cup	–]	–	–
wa	kā	na	‘am	rul	lā	hi	maf	‘ū	lā

Coran, *Yūsuf*, 12, 21 :

{وَاللَّهُ غَالِبٌ عَلَى أَمْرِهِ}

wallāhu ḡālibun ‘alā ‘amrihī

¹³

fa”	‘i	[la ”]	tu]
-----	----	--------	------

est une variante possible de

maf	‘uw	[la ”]	tu]
-----	-----	--------	------

par le *zihāf tayy*.

¹⁴ Forme pausale, voir page 2.

x	x	[\cup]	-]	x	x	[\cup]	-]	-	\cup	-
wal	lā	hu	gā	li	bun	‘a	lā	‘am	ri	hī

Coran, *ar-Ra* ‘d, 13, 36 :

{إِلَيْهِ أَدْعُو وَإِلَيْهِ مَأْب}

‘ilayhi ‘ad ‘ū wa ‘ilayhi ma ‘āb

x	x	[\cup]	-]	x	x	[\cup]	-]	-	\cup	-
‘i	lay	hi	‘ad	‘ū	wa	‘i	lay	hi	ma	‘āb

Coran, *Yūsuf*, 12, 77 :

{وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا تَصْفُونَ}

wallāhu ‘a ‘lamu bimā taṣifūn

x	x	[\cup]	-]	x	x	[\cup]	-]	-	\cup	-
wal	lā	hu	‘a‘	la	mu	bi	mā	ta	şı	fūn

Le deuxième pied est de forme *fa ‘ilatun (mahbūl)* attesté aussi bien chez at-Tibrīzī (*Kāfi* 101) que chez az-Zamahṣarī (*Qisṭās* 190)¹⁵ :

x	x	[\cup]	-]
fa	‘i	la	tun
la	mu	bi	ma"

wabaladin qaṭa ‘ahu ‘āmirun

x	x	[\cup]	-]	x	x	[\cup]	-]	-	\cup	-
wa	ba	la	din	qa	ṭa	‘a	huw	‘a"	mi	run
fa	‘i	la	tun	fa	‘i	la	tun	fa"	‘i	lun

Coran, *TāHā*, 20, 95 :

{قَالَ فَمَا خَطْبُكَ يَا سَامِرِيُّ}

qāla famā ḥaṭbuka yā sāmīrī

x	x	[\cup]	-]	x	x	[\cup]	-]	-	\cup	-
qā	la	fa	mā	ḥaṭ	bu	ka	yā	sā	mi	rī

Coran, *al-Mu’minūn*, 23, 36 :

{هَبْيَاتٌ هَبْيَاتٌ لِمَا تُوَعِّدُونَ}

hayhāta hayhāta limā tū ‘adūn

x	x	[\cup]	-]	x	x	[\cup]	-]	-	\cup	-
hay	hā	ta	hay	hā	ta	li	mā	tū	‘a	dūn

Le deuxième pied

¹⁵ Voir la discussion dans l'introduction.

x	x	[\cup	-]
ha "	ta	li	ma "
muf	ta	'il	lun

matwī de *mustaf' ilun*, est bien attesté, par exemple dans un vers d'*al-Ḥuṭay'* a cité par *az-Zamahšarī* (*Qisṭās* 189–190) et *at-Tibrīzī* (*Kāfi* 100):

waylaka 'amṭa"lu tariyfin qaliyl

x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	-	\cup	-
way	la	ka	'am	ṭa "	lu	ṭa	riy	fin	qa	liyl
muf	ta	'i	lun	muf	ta	'i	lun	fa "	'i	la "n

Basīṭ

En l'état, je ne peux produire que deux tronçons ayant la forme d'un *basīṭ mağzū'* :

Coran, *as-Šu'arā'*, 26, 50 [2 occurrences coraniques] :

{إِنَّا إِلَى رِبِّنَا مُنْتَهُونَ}

'innā 'ilā rabbinā munqalibūn

x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
'in	nā	'i	lā	rab	bi	nā	mun	qa	li	būn
mus	taf	'i	lun	fa"	'i	lun	muf	ta	'i	la"n

Coran, *al-Qaṣaṣ*, 28, 30 :

{إِنَّمَا اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ}

'innī 'ana llāhu rabbu l-ālamīn

x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]
'in	nī	'a	nal	lā	hu	rab	bul	'ā	la	mīn
mus	taf	'i	lun	fa"	'i	lun	mus	taf	'i	la"n

3.2. *Watid en milieu de pied*

Le **Ramal** peut avoir trois ou deux pieds par hémistiche. Dans le premier cas, le premier hémistiche se compose de deux pieds x [\cup -] x, fa" 'ila"tun pour *al-Ḥalīl* et d'un troisième de forme - [\cup -] (fa" 'ilun, ou fa" 'ila"n).

Exemple à trois pieds en poésie : *qālati lhansā'u lammā ġi'tuhā*

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	-	[\cup	-]
qā	la	til	han	sā	'u	lam	mā	ġī'	tu	hā

Exemple avec deux pieds en poésie : *muqfirātun dārisātun*

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	-
muq	fi	rā	tun	dā	ri	sā	tun

Forme longue dans le Coran :

Coran, *al-Hiğr*, 15, 46 :

{اذْخُلُوهَا سَلَامًا مُّبِينًا}

'udhulūhā bi-salāmin 'āminīn

x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	x	-	[∪	-]
'ud	hu	lū	hā	bi	sa	lā	min	'ā	mi	nīn

Coran, *an-Nahl*, 16, 55 [2 occurrences coraniques] :

{قَمْتُمُّعَوْا فَسَوْفَ تَعْلَمُونَ}

fatamatta 'ū fasawfa ta 'lamūn

x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	x	-	[∪	-]
fa	ta	mat	ta	'ū	fa	saw	fa	ta'	la	mūn

Coran, *an-Naml*, 27, 16 :

{إِنَّ هَذَا أَنْهَوْ الْفَضْلُ الْمُبِينُ}

'inna hādā lahuwa lfadlu lmubīn

x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	x	-	[∪	-]
'in	na	hā	dā	la	hu	wal	faḍ	lul	mu	bīn

Coran, *as-Sāffāt*, 37, 60 :

{إِنَّ هَذَا لَهُوَ الْفَوْرُ الْعَظِيمُ}

'inna hādā lahuwa lfawzu l'azīm

x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	x	-	[∪	-]
'in	na	hā	dā	la	hu	wal	faw	zul	'a	zīm

Forme courte dans le Coran (2 pieds) :

Coran, *al-'Ankabūt*, 29, 45 :

{وَلَذِكْرُ اللَّهِ أَكْبَرُ}

waladikru llāhi 'akbar

x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	-
wa	la	dik	rul	lā	hi	'ak	bar

Madīd

Le *madīd* relève aussi du groupe à *watid* médian x [∪ -] x, fa" 'ila"tun (avec *zihāf* : fa 'ila"tun ou fa" 'ila"tu), mais du fait que dans son deuxième pied une variable x a été effacée : /x [∪ -] Ø/, fa" 'ilun (avec *zihāf* : fa 'ilun), al-Ḥalīl le fait « tourner » avec le *tawīl* et le *baṣīt* qui alternent aussi des pieds pairs et des pieds impairs, mais comme le *madīd* n'a jamais plus que trois pieds, il est obligé de dire qu'il est toujours *mağzū'* (voir *al-Kāfi*, 49 et 31).

Exemple en poésie : *yā li-bakrin 'anširū lī kulayban*

L'hémistiche de ce mètre revêt la forme suivante :

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	-
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	la"	tun
ya"	li	bak	rin	'an	ši	ruw	liy	ku	lay	ban

À comparer avec Coran, *aš-Šu 'arā'*, 26, 81 :

(وَالَّذِي يُمِيَّتِي ثُمَّ يُخْبِّئُنَّ)

walladī yumiṭunī tumma yuḥyīn

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	-
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	la"	tun
ya"	li	bak	rin	'an	ši	ruw	liy	ku	lay	ban
wal	la	diy	yu	miy	tu	niy	tum	ma	yuh	yiyn
							fa"	'i	la"	ta"n

Coran, *Maryam*, 19, 57 :

(وَرَقَعَنَاهُ مَكَانًا عَلَيْهِ)

warafa 'nāhu makānan 'aliyyā

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	-
yā	la	bak	rin	'an	ši	rū	liy	ku	lay	ban
wa	ra	fa'	nā	hu	ma	kā	nan	'a	liy	yā

Le troisième pied peut aussi perdre sa dernière variable et revêtir la forme /x [\cup -] / fā' ilun ou fa' ilun ou même /- -/ fa'lun.

Poésie : 'i 'lamū 'annī lakum hāfiżun

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	-
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	lun	
'i'	la	muw	'an	nī	la	kum	hā	fi	zun	

Coran, *aš-Šu 'arā'*, 26, 2 [3 occurrences coraniques] :

(تُكَلُّكَ آيَاتُ الْكِتَابِ الْمُبَيِّنِ)

tilka 'āyātu lkītābi lmubīn

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]	-
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	la"n	
til	ka	'ā	yā'	tul	ki	ta"	bil	mu	biy়ন	

Coran, *aš-Šu 'arā'*, 26, 58 :

(وَكُثُرٌ وَمَقْامٌ كَرِيمٌ)

wakunūzin wamaqāmin karīm

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]
fa	'i	la"	tun	fa	'i	lun	fa"	'i	la"n
wa	ku	nuw	zin	wa	ma	qa"	min	ka	riym

Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 195 :

﴿لِسَانٍ عَرَبِيًّا مُبِينٍ﴾

bi-lisānin 'arabiyyin mubīn

x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	[\cup	-]
fa	'i	la"	tun	fa	'i	lun	fa"	'i	la"n
bi	li	sa"	nin	'a	ra	biy	yin	mu	biy

Hafīf

Exemple en poésie : *layta mā fāta min šabābī ya 'ūdū*

Ce mètre a une structure analogue à celle du *ramal*, mais dans le deuxième pied son *watid* est *mafrūq* [- \cup] (trochée), ce qui donne la forme suivante :

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	x	x	[\cup	-]	-
fa"	'i	la"	tun	mus	taf	'i	lun	fa"	'i	la"n	tun
lay	ta	ma"	fa"	ta	min	ša	ba"	biy	ya	'uw	duw

Coran, *an-Nahl*, 16, 3 [5 occurrences coraniques] :

﴿خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ بِالْحَقِّ﴾

halaqa ssamāwāti wal'arḍa bilhaqq

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	x	x	[\cup	-]	-
lay	ta	mā	fā	ta	min	ša	bā	bī	ya	'ū	dū
ha	la	qas	sa	mā	wā	ti	wal	'ar	da	bil	haqq

Coran, *al-'Isrā'*, 17, 31 :

﴿إِنَّ قَاتِلَهُمْ كَانَ حَطَّنَا كَبِيرًا﴾

'inna qatlahum kāna hīt'an kabīrā

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	x	x	[\cup	-]	-
'in	na	qat	la	hum	kā	na	hīt	'an	ka	bī	rā

Il est possible que la longue finale du dernier pied revête la forme *fa' ilun /v [v-]/*, ce qui donne le schéma suivant :

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	x	v	[\cup	-]
fa"	'i	la"	tun	mus	taf	'i	lun	fa	'i	lun

Coran, *Hūd*, 11, 111 :

﴿إِنَّهُ بِمَا يَعْمَلُونَ حَسِيرٌ﴾

'innahū bimā ya'malūna habīr

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	v	[\cup	-]
'in	na	hū	bi	mā	ya'	ma	lū	na	ha	bīr

Coran, *Hūd*, 11, 112 :

{إِنَّمَا تَعْمَلُونَ بِصَيْرٍ}

'innahū bimā ta'malūna başīr

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	v	[\cup	-]
'in	na	hū	bi	mā	ta'	ma	lū	na	ba	şīr

Coran, *Yūsuf*, 12, 50 :

{إِنَّ رَبَّيْ بِكَيْدَهُنَّ عَلَيْهِ}

'inna rabbī bikaydihinna 'alīm

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	v	[\cup	-]
'in	na	rab	bī	bi	kay	di	hin	na	'a	līm

Il est possible également que le dernier pied revête la forme fa" ilun - [\cup -] comme dans Coran, *Yūsuf*, 12, 24 :

{إِنَّهُ مِنْ عِبَادِنَا الْمُخْلَصِينَ}

'innahū min 'ibādinā lmuḥlaṣīn

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	-	[\cup	-]
'in	na	hū	min	'i	bā	di	nal	muḥ	la	şīn

Coran, *an-Nahl*, 16, 2 :

{لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَانَّوْنَ}

lā 'ilāha 'illā 'ana fattaqūn

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	-	[\cup	-]
lā	'i	lā	ha	'il	lā	'a	na	fat	ta	qūn

Coran, *al-Mu'minūn*, 23, 26 [2 occurrences coraniques] :

{فَقَالَ رَبِّ اُنْصُرْنِي بِمَا كَذَّبْتُونَ}

qāla rabbi nṣurnī bimā kaddabūn(i)¹⁶

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	-	[\cup	-]
qā	la	rab	bin	ṣur	nī	bi	mā	kad	da	būn

Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 105 :

{كَذَّبْتُ قَوْمًّا نُوحَ الْمُرْسَلِينَ}

kaddabat qawmu Nūhin ilmursalīn

x	[\cup	-]	x	x	[-	[\cup]	x	-	[\cup	-]
kad	da	bat	qaw	mu	Nū	hi	nil	mur	sa	līn

¹⁶ Lu par al-Ḥusarī à la forme pausale : *būn*.

Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 217 :

﴿وَتَوَكَّلْنَ عَلَى الْعَزِيزِ الرَّحِيمِ﴾

watawakkal 'alā l'azīzi rrāhīm

x	[∪	-]	x	x	-	∪]	x	-	[∪	-]
wa	ta	wak	kal	'a	lal	'a	zī	zir	ra	hīm

Coran, *an-Naml*, 27, 88 :

﴿إِنَّهُ خَيْرٌ بِمَا نَفَعَلُونَ﴾

'innahū ḥabīrun bimā taf' alūn

x	[∪	-]	x	x	-	∪]	x	-	[∪	-]
in	na	hū	ha	bī	run	bi	mā	taf	'a	lūn

Coran, *al-Qaṣāṣ*, 28, 15 :

﴿إِنَّهُ عَوْنَوْ مُضِلٌ مُّبِينٌ﴾

'innahu 'aduwuwun muḍillun mubīn

x	[∪	-]	x	x	-	∪]	x	-	[∪	-]
in	na	hū	'a	duw	wun	mu	dil	lun	mu	bīn

Enfin, ce dernier pied peut aussi revêtir la forme /---/

Coran, *Maryam*, 19, 61 :

﴿إِنَّهُ كَانَ وَعْدُهُ مَأْتِيَ﴾

'innahū kāna wa 'duhū ma 'tiyyā

x	[∪	-]	x	x	-	∪]	x	-	-	-
'in	na	hū	kā	na	wa'	du	hū	ma'	tiy	yā

Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 212 :

﴿إِنَّهُمْ عَنِ السَّمْعِ لَمَعْرُوفُونَ﴾

'innahum 'ani lsam 'i lama 'zulūn

x	[∪	-]	x	x	-	∪]	x	-	-	-
'in	na	hum	'a	nil	sam	'i	la	ma'	zū	lūn

Deux pieds

Le *haṭif* peut n'avoir que deux pieds, comme dans l'exemple : *kullu ḥaṭbin 'in lam takū*¹⁷

x	[∪	-]	x	x	-	∪]	-			
fa''	'i	la''	tun	mus	taf	'i	lun			
kul	lu	haṭ	bin	'il ¹⁸	lam	ta	kuw			

¹⁷ Le deuxième hémistiche : *nū ḡaḍibtum yasīrū* (at-Tibrīzī, *Kāfi* 112).

¹⁸ Le *n* de 'in s'assimile au *l* suivant.

Coran, *an-Nahl*, 16, 14 [6 occurrences coraniques] :

{وَلَكُمْ شَكُورُونَ}

wala 'allakum taškurūn

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
wa	la	'al	la	kum	taš	ku	rūn

Coran, *an-Nahl*, 16, 60 [12 occurrences coraniques] :

{وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ}

wahuwa l'azīzu lḥakīm

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
wa	hu	wal	'a	zī	zul	ḥa	kīm

Coran, *an-Naml*, 27, 78 :

{وَهُوَ الْعَزِيزُ الْعَلِيُّمُ}

wahuwa l'azīzu l'alīm

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
wa	hu	wal	'a	zī	zul	'a	līm

Coran, *ar-Rūm*, 30, 5 :

{وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ}

wahuwa l'azīzu rrāhīm

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
wa	hu	wal	'a	zī	zur	ra	ḥīm

Coran, *al-Mulk*, 67, 2 :

{وَهُوَ الْعَزِيزُ الْغَفُورُ}

wahuwa l'azīzu lgafūr

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
wa	hu	wal	'a	zī	zul	ǵa	fūr

Coran, *an-Nahl*, 16, 94 :

{وَلَكُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ}

walakum 'adābun 'azīm

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
wa	la	kum	'a	ḍā	bun	'a	zīm

Coran, *al-Anbiyā'*, 21, 86 :

{إِنَّهُمْ مِنَ الصَّالِحِينَ}

'innahum mina ṣ-ṣāliḥīn

x	[\cup	-]	x	x	[-	\cup]	-
in	na	hum	mi	naṣ	ṣā	li	ḥīn

Coran, *al-An ām*, 6, 138 [2 occurrences coraniques] :

{إِنَّهُ حَكِيمٌ عَلَيْهِ}

'innahū ḥakīmun 'alīm

x	[∪	-]	x	x	[-	∪]	-
in	na	hū	ha	kī	mun	'a	līm

Coran, *Hūd*, 11, 73 :

{إِنَّهُ حَمِيدٌ مَحِيدٌ}

'innahū ḥamīdun maḡīd

x	[∪	-]	x	x	[-	∪]	-
in	na	hū	ha	mī	dun	ma	ḡīd

3. *Watid initial*

Hazağ

Ce mètre est fondé sur le pied [∪ -] x x *mafa*"*iylun*. Dans la logique du cercle *muḡtalab* d'al-Ḥalīl où il figure avec le *rağaz* et le *ramal*, il est produit avec trois pieds par hémistiche¹⁹, mais dans la réalité, il n'est attesté qu'avec deux pieds.

Exemple :

[∪	-]	x	x	[∪	-]	x	-
ma	fa"	'iy	lun	ma	fa"	'iy	lun

dans le deuxième hémistiche, la dernière longue peut tomber, ce qui donne :

[∪	-]	x	x	[∪	-]	-
ma	fa"	'iy	lun	fa	'uw	lun

Le vers suivant illustre les deux cas :

ḡazālun laysa lī minhū siwa lḥuzni lğamīlī

premier hémistiche

[∪	-]	x	x	[∪	-]	x	-
ma	fa"	'iy	lun	ma	fa"	'iy	lun
ḡa	zā	lun	lay	sa	liy	min	huw

deuxième hémistiche

[∪	-]	x	x	[∪	-]	-
ma	fa"	'iy	lun	fa	'uw	lun
si	wal	ḥuz	nil	ḡa	mīy	liy

¹⁹ Il peut en avoir trois ou quatre en poésie persane.

Coran, *Tāhā*, 20, 61 :

﴿وَقُدْ خَابَ مَنْ افْتَرَى﴾

waqad ḥāba man iftarā

[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	-
ma	fa"	'iy	lu ²⁰	ma	fa"	'i ²¹	lun
wa	qad	ḥā	ba	ma	nif	ta	rā

Coran, *al-Furqān*, 25, 32 :

﴿وَرَأَنَّاهُ تَرْتِيلًا﴾

*warattalnāhu tartīlā*²²

[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	-
ma	fa"	'iy	lun	ma	fa"	'iy	lun
wa	rat	tal	na"	hu	tar	tiy	la"

Dans *Yūnus*, 10, 68 [9 occurrences coraniques], on trouve même un hémistiche *hazağ* complet de trois pieds [\cup -] x x, possibilité non exploitée en poésie arabe, mais bien conforme à la structure logique du cercle ḥalīlien.

﴿لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ﴾

lahū mā fissamāwāti wamā fī l'ard

[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	x	[\cup	-]	x	-
la	hū	mā	fis	sa	mā	wā	ti	wa	mā	fil	'ard

Wāfir

Dans la théorie ḥalīlienne, ce mètre figure dans le même cercle que le *kāmil* (voir *al-Kāfī*, 71). Comme lui, il fait usage de ce que j'ai appelé la diérèse. Sa forme canonique est la suivante :

[\cup	-]	cup	cup	-	[\cup	-]	cup	cup	-	cup	-	-
mu	fa "	'a	la	tun	mu	fa "	'a	la	tun	fa	'uw	lun

mais dans les deux premiers pieds on peut voir apparaître la structure :

[\cup	-]	-	-
ma	fa"	'iy	lun

on retrouve les deux dans le tronçon :

Coran, *al-Baqara*, 2, 282 :

²⁰ Le *n* peut tomber, par *zihāf kaff*; *mafa"* 'iyun se réalise *mafa"* 'iyu.

²¹ Le *y* peut tomber par *zihāf qabḍ*; *mafa"* 'iyun se réalise *mafa"* 'ilun.

²² Cette séquence pourrait aussi s'interpréter comme un *wāfir mağzū*.

إِلَى أَجْلٍ مُسَمَّى فَأَكْتُبُهُ

'ilā 'aǵalin musamman faktubūhū

[<u> </u>	-]	[<u> </u>	[<u> </u>	-	[<u> </u>	-]	-	-	[<u> </u>	-	-
'i	la "	'a	ǵa	lin	mu	sam	man	fak	tu	bū	hū

Mutaqārib

Ce mètre est fondé sur l'itération du pied

[<u> </u>	-]	x
-------------	----	---

quatre fois ou trois fois dans l'hémistiche, le dernier pied pouvant se réduire à [-] ou même à -.

Exemples en poésie

Quatre pieds : *fa'ammā tamīmun tamīmu bnu murrin*

[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	-
fa	'am	mā	ta	mī	mun	ta	mī	mub	nu	mur	rin

Trois pieds : *ta ffaf walā tabta is* (le dernier pied étant ici [-] : *fa' al* chez al-Halīl)

[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	-
ta	'af	faf	wa	lā	tab	ta	'is				

Coran, *Yūnus*, 10, 40, 4 pieds dont le dernier [-] :

(وَرَبُّكَ أَعْلَمُ بِالْمُفْسِدِينَ)

warabbuka 'a'lamu bilmuftsidīn

[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	-
wa	rab	bu	ka	'a'	la	mu	bil	muf	si	dīn	

Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 103 [9 occurrences coraniques], quatre pieds dont le dernier [-] :

(وَمَا كَانَ أَكْثَرُهُمْ مُؤْمِنِينَ)

wamā kāna 'aktaruhum mu'minīn

[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	-
wa	mā	kā	na	'ak	ta	ru	hum	mu'	mi	nīn	

Coran, *Maryam*, 19, 49, trois pieds [-] x :

(وَكُلَّا جَعْلَنَا نَبِيًّا)

wakullan ǵa' alnā nabiyyā

[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	x	[<u> </u>	-]	-
wa	kul	lan	ǵa	'al	nā	na	biy	yā

Coran, *an-Nahl*, 16, 16, trois pieds [-] x dont le dernier [-] :

وَبِالْجُمْهُمْ يَهْتَدُونَ

wabinnağmi hum yahtadūn

[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]
wa	bin	nağ	mi	hum	yah	ta	dūn

Coran, *ar-Ra'* d, 13, 15, 7 pieds [\cup -] x :

وَلَهُ يَسْجُدُ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

walillāhi yasğudu man fi ssamāwāti wal'ard taw'an wakarhan

[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	x
wa	lil	lā	hi	yas	ğu	du	man	fil	sa	mā	wā

[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]	-
ti	wal	'ar	di	ṭaw	'an	wa	kar	han			

4. Le *mutadārik*

J'ai gardé pour la fin l'étude de ce mètre car c'est celui que j'ai le plus fréquemment rencontré. Il consiste en l'itération d'un pied x [\cup -] (fa"ilun) ou -- (fa'lun) quatre fois par hémistiche.

Par exemple : ğā'anā 'āmirun sāliman sālihan

x	[\cup]	[-]									
ğā	'a	nā	'ā	mi	run	sā	li	man	şā	li	han

Les pieds x [\cup -] (fa"ilun) et -- (fa'lun) peuvent alterner librement comme dans l'hémistiche suivant : 'asafun libbayni yuraddiduhū

x	[\cup]	[-]	-	-	x	[\cup]	[-]	x	[\cup]	[-]
'a	sa	fun	lil	bay	ni	yu	rad	di	du	hū

Dans la poésie libre moderne (qui dérive elle de la métrique 'amūdī²³), certains poètes font un usage très libre de cette combinaison de pieds x [\cup -] (fa"ilun) et -- (fa'lun). Par exemple, Adonis, *Agānī Mihyār ad-dimašqī*, 16 :

malikun mihyār : 2 pieds

cup [\cup -]/ - -

malikun walhulmu lahū qaşrun waḥadā 'iqu nār : 6 pieds

cup [\cup -]/ - - / cup [\cup -]/ - - / cup [\cup -]/ cup [\cup -]

walyawma šakā hū likalimāt : 4 pieds

- - / cup [\cup -]/ - - / cup [\cup -]

şawtun māt : 1 pied + orpheline finale.

- - / -

²³ Voir Bohas (2002).

Il en va de même dans le Coran où l'on trouve :

Deux pieds

al-’Anbiyā’, 21, 6 :

{أَفَهُمْ يُؤْمِنُونَ}

’afahum yu’minūn
♂ [U-] / - [U-]

al-’Anbiyā’, 21,10 [13 occurrences coraniques] :

{أَفَلَا تَنْقِلُونَ}

’afalā ta’qilūn
♂ [U-] - [U-]

al-’Anbiyā’, 21, 30 :

{أَفَلَا يُؤْمِنُونَ}

’afalā yu’minūn
♂ [U-] / - [U-]

an-Nūr, 24, 57 :

{وَلِيُّسِنَ الْمَصِيرُ}

walabi’sa lmaṣīr
♂ [U-] / - [U-]

Trois pieds

al-Mā’ida, 5, 101 [2 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ عَفُورٌ حَلِيمٌ}

wallāhu ḡafīrun ḥalīm
- - / ♂ [U-] / - [U-]

al-Anbiyā’, 21, 50 :

{أَفَلَمْ لَهُ مُنْكِرُونَ}

’a fa’an tum lahū munkirūn
♂ [U-] / - [U-] / - [U-]

al-Anfāl, 6, 48 [2 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ شَدِيدُ الْعِقَابِ}

wallāhu šadī du l’iqāb
- - / ♂ [U-] / - [U-]

an-Nūr, 24, 8 :

{إِنَّهُ لَمَنِ الْكَاذِبِينَ}

’innahu lamin alkādibīn
- [U-] / ♂ [U-] / - [U-]

an-Nūr, 24, 22 [13 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ عَفُورٌ رَّحِيمٌ}

wallāhu ḡafūrun rāḥīm

– –/∪ [∪ –]/ – [∪ –]

an-Nūr, 24, 59 [13 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ}

wallāhu 'alīmun ḥakīm

– –/∪ [∪ –]/ – [∪ –]

an-Nūr, 24, 60 [8 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيهِ}

wallāhu samī'un 'alīm

– –/∪ [∪ –]/ – [∪ –]

Quatre pieds

al-Baqara, 2, 283 [2 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ عَلِيهِ}

wallāhu bimā ta 'malūna 'alīm

– – / ∪ [∪ –]/ – [∪ –]/ ∪ [∪ –]

an-Nūr, 24, 41 :

{وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِمَا يَفْعَلُونَ}

wallāhu 'alīmūn bimā yaf' alūn

– – / ∪ [∪ –]/ – [∪ –]/ – [∪ –]

al-Baqara, 2, 284 [9 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ}

wallāhu 'alā kulli šay'in qadīr

– – / ∪ [∪ –]/ – [∪ –]/ ∪ [∪ –]

at-Tawba, 9, 16 [4 occurrences coraniques] :

{وَاللَّهُ خَيْرٌ بِمَا تَعْمَلُونَ}

wallāhu ḥabīrun bimā ta 'malūn

– – / ∪ [∪ –]/ – [∪ –] / – [∪ –]

an-Nahl, 16, 23 :

{إِنَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُسْتَكْبِرِينَ}

'innahū lā yuḥibbu lmustakbirīn

– [∪ –]/ – [∪ –] / – –/ – [∪ –]

ar-Ra 'd, 13, 31 [2 occurrences coraniques] :

{إِنَّ اللَّهَ لَا يُخْلِفُ الْمِيعَادَ}

'inna llāha lā yuḥlifi lmī 'ād

– –/ – [∪ –] / – [∪ –]/ – –

Cinq pieds

an-Nisā', 4, 33 [2 occurrences coraniques] (+ orpheline finale) :

{إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدًا}

'inna llāha kāna 'alā kulli šay'in šahīdā
- - / - [U -]/ ∪ [U -]/ - [U -] / - [U -] / -

an-Nisā', 4, 86 (+ orpheline finale) :

{إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ حَسِيبًا}

'inna llāha kāna 'alā kulli šay'in ḥasībā
- - / - ∪ - [U -]/ ∪ [U -]/ - [U -] / - [U -] / -

al-Mā'ida, 5, 67 :

{إِنَّ اللَّهَ لَا يَهُدِي الْقَوْمَ الْكَافِرِينَ}

'inna llāha lā yahdī lqawma lkāfirīn
- - / - [U -]/ - - / - - / - [U -]

aš-Šu'arā', 26, 31 :

{قَالَ فَأَتَ بِهِ إِنْ كُلْتَ مِنَ الصَّابِدِينَ}

qāla fa'ti bihī 'in kunta min aṣṣādiqīn
- [U -] / ∪ [U -]/ - - / ∪ [U -] / - [U -]

al-Ankabūt, 29, 30 :

{قَالَ رَبُّ الْأَصْرُنِي عَلَىٰ الْقَوْمِ الْمُفْسِدِينَ}

qāla rabbi nṣurnī 'alā alqawmi lmufsidīn
- [U -] / - - / - [U -]/ - - / - [U -]

Six pieds

al-Baqara, 2, 286 :

{أَنْتَ مَوْلَانَا فَإِنْصُرْنَا عَلَىٰ الْقَوْمِ الْكَافِرِينَ}

'anta mawlānā fanṣurnā 'alā lqawmi lkāfirīn
- [U -] / - - / - [U -]/ - - / - [U -]

al-Anbiyā', 21, 77 (pied final v - non homologué) :

{إِنَّهُمْ كَانُوا قَوْمٌ سَوْءٌ فَأَعْرَقُنَاهُمْ أَجْمَعِينَ}

'innahum kānū qawma saw'in fa'aǵraqnāhūm 'aǵma 'in
- [U -]/ - - / - [U -]/ - [U -]/ - - / - - / ∪ -

si l'on était en poésie, pourrait régulariser la fin en lisant le pronom *hum humū*, ce qui est parfaitement licite, ce qui donnerait :

'innahum kānū qawma saw'in fa'aǵraqnāhūm 'aǵma 'in
- [U -]/ - - / - [U -]/ - [U -]/ - - / - - / - [U -]

avec 7 pieds, mais restons-en à 6, car nous suivons al-Huṣarī.

Dans tous ces cas, la ressemblance avec la poésie libre (*aš-ši'r al-ḥurr*) est flagrante.

Conclusion

L'étude des tronçons métriques est bien différente de celle des clausules coraniques²⁴, dans la mesure où ces tronçons métriques peuvent se trouver au début, au milieu ou à la fin des versets, ou peuvent même coïncider avec un verset. Le plus souvent ils ont l'étendue d'un hémistiche, mais ils peuvent aussi la dépasser, tout en reproduisant la structure métrique. Ce survol, mettant en lumière l'existence de tronçons de mètres *'amūdī*-s dans diverses sourates du Coran, puisqu'il inclut 90 séquences métriques dont beaucoup se répètent (si l'on prend en compte les répétitions, on arrive à 223 occurrences), vient en renfort de la deuxième partie de Bohas et Roquet (2018) où j'ai argumenté pour montrer que le Coran et la poésie du vers libre (*aš-ši'r al-hurr*) dérivent formellement tous les deux du modèle *'amūdī*. Il contribue ainsi à expliquer pourquoi le Coran contient tant de versets dépréciateurs à l'égard des poètes²⁵. Ainsi l'on trouve dans la sourate, Les Poètes, 26, 224–226 :

Ne vois-tu pas qu'en chaque vallée ils divaguent et disent ce qu'ils ne font point.

La parenté formelle entre la poésie *'amūdī* et ces passages du Coran ne pouvait échapper aux auditeurs de l'époque. Ils devaient bien se rendre compte que certains versets avaient exactement la même structure que certains hémistiches *'amūdī*, comme nous l'avons montré. Aujourd'hui encore, ceux qui ont une compétence métrique fondée sur l'audition identifient immédiatement ces passages où se manifeste cette analogie avec la poésie. Du reste, les infidèles n'ont pas manqué d'accuser le Prophète de n'être qu'un poète (*al-Anbiyā'*, 21, 5): *Et [les Infidèles] ont dit au contraire : « Amas de rêves ! Il l'a forgé ! C'est un poète !* Il était donc très important de proclamer que les versets coraniques, **malgré la ressemblance formelle**, étaient bien distincts des œuvres des poètes. Je suis bien conscient que l'actuel survol devrait être complété par une étude exhaustive d'une sourate ou plus. C'est ce à quoi je procéderai dans Bohas (à paraître).

BIBLIOGRAPHIE

Traités de métrique classique

- at-Tibrīzī, *Kāft* = Abū Zakariyyā Yahyā ibn 'Alī aš-Šaybānī al-Ḥaṭīb at-Tibrīzī, *Kitāb al-kāft fī l-‘arūq wa-l-qawāfī*, éd. par al-Ḥassānī Ḥasan 'Abdallāh. al-Qāhira : Dār al-Kitāb al-‘Arabī li-t-Ṭibā'a wa-n-Našr, 1970.
- az-Zamahšārī, *Qisṭās* = Ğār Allāh az-Zamahšārī, *al-Qisṭās al-mustaqqīm fī ‘ilm al-‘arūq*, éd. par Bahīqat al-Ḥasanī. Bağdād : Maktabat al-Andalus, 1969.

²⁴ Voir al-Ḥasnāwī 1421/2000.

²⁵ Voir Gilliot 2001.

Autres

- Adonis, 'Alī Aḥmad Sa'īd. s.d. « Aḡānī Mihyār ad-dimašqī », *Beyrouth : Dār al-'Awda*.
- Bohas, G. 2002. « La métrique et la poésie arabe moderne », In : Depaule, J.-Ch., *Cent titres, 3 poésie de langue arabe*, 115–126. Marseille : cipM.
- Bohas, G. 2010. « De la mesure en arabe : une description unifiée ». *Bulletin d'Études Orientales* 59.33–60.
- Bohas, G. à paraîtrea. « Vous avez dit « vicieux » ? ».
- Bohas, G. à paraîtreb. *Stratégies métriques dans le Coran*.
- Bohas, G. et B. Paoli. 1997. *Aspects formels de la poésie arabe*, I, *La métrique arabe classique*. Toulouse : Amam.
- Bohas, G. et Roquet, G. 2018. *Une lecture laïque du Coran*. Paris : Geuthner.
- Capron de Caprona, P. 1981. *Structures rythmiques des sourates mecquoises*. Paris : Publications orientalistes de France.
- Gilliot, Cl. 2001. « Poète ou prophète », In : Sanagustin, Fl. (éd.), *Paroles Signes Mythes*. Damas : PIFD.
- al-Hasnāwī, M. 1421/2000. *al-Fāṣila fī l-Qur'ān*, Préface de Subḥī Ṣāliḥ, 'Ammān : Dār 'Ammār.
- Kouloughli, D. E. 2010. « Traitement automatique de la métrique arabe : réalisations et perspectives ». *Bulletin d'Études Orientales* 59.17–32.
- Paoli, B. 2008. *De la théorie à l'usage : essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne*. Damas : Presses de l'IFPO.
- Paoli, B. 2016. « Métrique arabe : au-delà du cercle vicieux des théories ». *Bulletin d'Études Orientales* 59.177–216.
- Stoetzer, W. 1989. *Theory and Practice in Arabic Metrics According the Mufaddalīyyāt*. Leyde : Het Oosters Institut.